

Europe/France

Mariée à la mer

Liliane Carriou, Présidente du Comité des pêches de Lorient-Etel

parle de son expérience avec Fanny Brun, de Pêche et Développement

Je ne suis pas issue du monde de la pêche. Je me suis mariée avec un marin-pêcheur et j'ai épousé en même temps la mer. L'adaptation à ce monde de marins a été très difficile parce qu'on ne sait pas ce qui s'y passe. Au départ, comme je travaillais à l'extérieur, cela m'a paru une filière assez archaïque. Je n'y comprenais pas grand-chose et j'ai eu beaucoup de mal à m'adapter. Mais je n'avais pas d'autre solution : c'était ou m'adapter ou pleurer tous les jours. Donc, je me suis adaptée.

Mon mari a commencé dans le milieu maritime avec un petit bateau qui faisait la petite pêche, un 10 m. Quelques années après, il a pris un 16 m et ensuite un 17,50 m, puis un 20,60 m aujourd'hui. Mais il est toujours resté dans le même métier, il est resté fileyeur. Il a été fidèle à ses convictions et il n'a jamais changé de métier.

La grande crise des années 90

C'est lors de la crise de la pêche des années 1990 que j'ai vraiment découvert le métier de mon mari. Ce métier était alors en danger, ainsi que toute la filière. A ce moment-là, j'ai vraiment pris conscience que le métier était en voie de disparition. C'est vrai que c'était une grande inquiétude. J'ai compris que les familles qui étaient sur le port de Lorient étaient en grande difficulté, tous ces petits bateaux et les autres. Personne n'a vu la crise arriver, on a tous été très surpris. Je me suis mobilisée avec les hommes et les femmes sur le quartier de Lorient, et ensuite sur les autres quartiers parce que ça a fait boule de neige. Ça a quand même été une explosion importante.

Toujours dans le milieu associatif

J'ai toujours été dans le milieu associatif. Quand on a des enfants en bas-âge, on est actif en tant que parent d'élèves, dans les associations sportives. J'ai donc été dans le milieu associatif depuis très longtemps, ça remonte assez loin. Dans le milieu maritime, je n'y étais pas parce que, d'abord, je ne comprenais pas ce qui se passait. Puis, justement, j'ai voulu comprendre. Mon mari m'avait expliqué énormément de choses du milieu maritime et je voulais pouvoir mieux discuter avec lui.

Et c'est vrai, ça a été un dialogue très difficile dans le couple, parce qu'on n'était pas sur la même longueur d'onde. Mais ça nous a permis de grandir, d'évoluer ensemble. L'un comme l'autre, nous avons toujours respecté nos engagements et nos diversions ; et ça s'est quand même assez bien passé : nous étions ouverts au dialogue.

Au moment de la crise de la pêche, j'ai décidé de rejoindre les femmes et de partir faire une formation de gestion à l'entreprise de pêche. Moi, j'ai continué ce combat parce que j'estimais que les femmes avaient un rôle à jouer dans ce milieu maritime. Il y avait trop d'hommes, et trop c'est trop. Alors je me suis engagée dans l'association de femmes sur la région ; j'en ai été présidente pendant quelques années. Cette association de femmes nous a permis d'évoluer, d'obtenir une reconnaissance de statut, de travailler sur la sécurité, sur le suivi psychologique, sur des choses que les hommes n'avaient jamais regardé de très près. J'estime qu'il y a une grande évolution qui s'est faite depuis quelques années. C'est vrai que les choses ont toujours été un peu difficiles dans le milieu maritime, mais je trouve qu'on a bien avancé. Et je pense que c'est grâce aux femmes : il faut le dire. Aujourd'hui, dans la nouvelle génération, les hommes, les armateurs, les équipages sont conscients que les femmes représentent beaucoup dans les entreprises.

Présidente du Comité local des pêches

Je me demande encore parfois aujourd'hui comment je suis arrivée au Comité local des pêches. Une des



démarches des femmes était de demander à entrer dans les structures professionnelles. Nous avons demandé le statut de conjointes collaboratrices, puis à être éligibles dans les structures professionnelles et décisionnelles pour les élections de 2002. C'était un parcours difficile, les portes se fermaient au fur et à mesure qu'on avançait. Enfin, il y a eu une petite lueur d'espoir ; une petite ouverture est apparue pour les femmes conjointes collaboratrices et même, finalement, pour les autres femmes. Je me suis alors dit pourquoi pas ? Il a fallu faire vite, les choses se sont précipitées. Cela ne nous a pas permis d'avoir beaucoup de femmes dans les structures, mais nous avons ouvert la voie. C'est quelque chose de vraiment très important.

Nous avons cependant été obligées de demander à nos époux les possibilités de prendre leur place. Moi, j'avoue que ça m'a beaucoup gênée. Je trouvais que le professionnel c'était lui, et j'aurais voulu que ce soit « monsieur et madame ». Ainsi, si monsieur n'était pas là, sa femme le remplaçait, mais finalement ce n'était pas possible : c'était l'un ou l'autre. J'ai donc demandé à mon mari s'il avait envie de s'investir dans les structures. Il m'a répondu que ce n'était pas possible, qu'il ne pouvait pas tout faire, être partout. Il y avait le bateau, l'entreprise ; il fallait qu'elle tourne. Je lui ai alors demandé son accord pour prendre cette place qui était la sienne. Il m'a dit d'y aller si je le voulais. Donc je me suis permis d'entrer dans les structures, de m'inscrire et de voter. Finalement les hommes m'ont ouvert les portes, parce que c'est eux qui m'ont ouvert les portes ; il faut le reconnaître. Je ne suis pas là par hasard. Quand on m'a proposé des postes, je les ai pris au fur et à mesure. Le président du Comité local est parti très récemment à la retraite, et j'ai donc été élue présidente du comité local. J'ai été quand même très très surprise. Je souhaitais que ce soit un pêcheur, car je pensais que c'était une meilleure représentation. Mais ils disaient tous qu'il leur était très difficile de gérer leurs intérêts et qu'il fallait être représentés dans cette filière : ils m'ont donc élue.

Je vis une grande aventure. Je suis là depuis 9 mois, c'est le temps d'une grossesse, que j'ai pu voir se dérouler. J'ai été mise au pied du mur car je suis arrivée au moment où tout s'est précipité, entre les TAC, les quotas, les contrôles, le gasoil... Il ne pouvait pas nous arriver plus de choses en même temps ; c'est une année très difficile qui s'annonce. On est tous dans la même galère, que ce soit les pêcheurs, mareyeurs,

poissonniers, professionnels de la transformation. On fait tous partie du même maillon aujourd'hui et je crois qu'il faut vraiment être ensemble si on veut avancer dans cette filière. On n'a pas d'autre solution que de se souder ; si un maillon lâche, on part tous à la dérive.

Je suis là parce que j'y crois. Je veux croire que cette filière va progresser, évoluer. Ce ne sera pas sans grincements de dents, mais elle a toutes ses chances de réussite si nous restons ensemble. Je suis très étonnée de voir aujourd'hui la réaction des professionnels. Je trouve qu'ils ont beaucoup évolué dans leur situation, qu'ils s'adaptent à chaque jour qui passe. J'ai rarement vu une situation où les gens s'adaptaient aussi vite à ce qui leur arrivait. Dans le milieu maritime aujourd'hui, il y a plus de contraintes que de libertés, mais je suis très impressionnée par leur démarche. Donc j'y crois. L'avenir c'est aussi les jeunes. Or, sur Lorient, de nombreux jeunes ont envie de s'investir malgré les turbulences dans lesquelles on est. Nous, on doit les accompagner : c'est notre devoir.

*Pour contacter Fanny Brun, taper
peche.dev@wanadoo.fr*